

# Vedettes

4f



**GINETTE LECLERC ET  
JACQUES DUMESNIL**  
dans L'EMPREINTE DU DIEU, le  
grand succès du film français.  
PHOTO EXTRAITE DU FILM

TOUS LES SAMEDIS  
26 JUILLET 1941 — N° 37  
49, AVENUE D'ÉNA, PARIS-16

# LE SALTIMBANQUE

REPORTAGE EXCLUSIF "VEGETTES" \* PHOTOS MEMBRÉ



...une roulotte toute blanche, toute neuve, celle de Charles Trenet. La porte s'ouvre, le voici souriant...



...l'heure du courrier. Devant la lessive qui sèche, Trenet lit les nouvelles du montage de son film.

...Autour de la marmite qui ronronne, comme on chante dans la chanson...



**C**irque Bouglione. Ce soir, Charles Trenet. Depuis huit jours, la ville est couverte d'affiches. Des hommes sont venus dans de petites voitures. Ils ont collé sur tous les murs de grandes bandes étoilées qui annoncent le plus formidable des spectacles : les lions, les tigres, les hippopotames et les éléphants, les acrobates, les clowns et les danseurs, Charles Trenet.

Niort est en fête. Le cirque n'est pas venu depuis longtemps et l'annonce de ce spectacle merveilleux marque pour la petite ville une étape nouvelle dans la reprise de son existence.

La caravane arrive vers quatre heures. Sous le ciel brûlant, la grande place semble attendre. Chaude et nue, elle s'apprête à recevoir l'immense chapiteau.

Voici les premières autos qui débouchent. Ce sont celles des régisseurs et des chefs de piste, les camions suivent. Ici, la ménagerie. Là, le matériel et, bien en place, le bureau de location. Sans perdre une minute, sans cris inutiles, avec une discipline et un ordre parfaits, tout s'installe, tout se monte : la piste, le grand mât ; les poulies grincent, la toile s'élève. Ici, on fait la litière des chevaux ; là, on prépare les paquets de bonbons qui seront vendus à l'entr'acte. Dans cet autre coin, on installe les dynamos qui fourniront le courant, car le cirque, c'est une ville qui se déplace, ville de rêve et de joie, ville de saltimbanques.

Et voici les saltimbanques eux-mêmes, les roulettes où vivent les artistes rejoignent la place qu'on leur a réservée ; parmi celles-ci, une roulotte toute blanche, toute neuve, celle de Charles Trenet. La porte s'ouvre, le voici souriant :

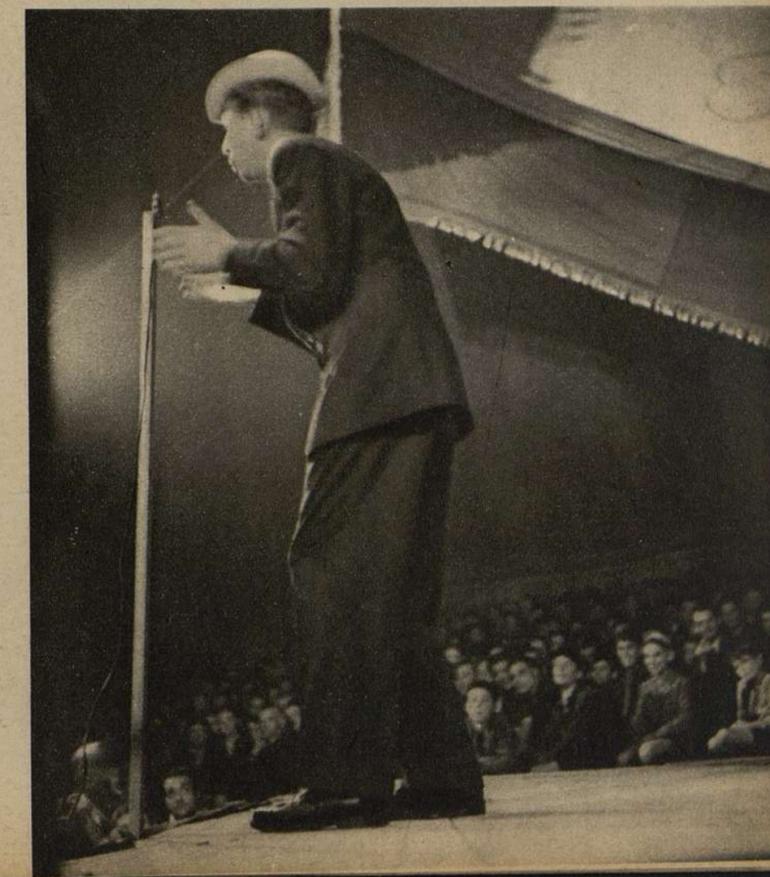
— Bonjour, oui, bonjour. C'est une expérience nouvelle pour moi. J'aime tout ce qui est nouveau, et n'est-ce pas réaliser un rêve d'enfance que de vivre cette vie merveilleuse de nomades ? Aujourd'hui Niort, demain Poitiers, après-demain toute la



...l'habilleuse en livrée est brune et jolie...  
...le cirque est plein à craquer. Trenet chante...



...l'appétit ne manque pas ; le grand air de la route, c'est comme l'air du large, ça vous creuse un homme.





La leçon de chant de l'hippopotame.

On conte fleurette à sa voisine.



PHOTOS MEMBRÉ

France. Excusez-moi, je suis pressé, mais nous jouons ce soir, ma lessive est faite, je dois étendre mon linge, et j'ai ma soupe à préparer.

Et Charles Trenet de nous quitter pour tendre entre deux toiles de tente un fil où sécheront pyjamas et mouchoirs.

On lui apporte son courrier, c'est une lettre de Paris. Les nouvelles du film que Charles vient de terminer. Tout va bien, bonnes nouvelles. A la soupe !

Le fourneau est installé un peu en retrait à l'ombre. La casserole est sur le feu. On épluche les légumes. La soupe sera bonne. A table.

L'appétit ne manque pas, car le grand air de la route, c'est comme l'air du large, ça vous creuse un homme.

Le soleil a perdu de sa force, c'est un commencement de crépuscule. L'heure de la représentation approche. Déjà tout au long des rues, les files de spectateurs se dirigent vers le cirque. Les musiciens ont revêtu leur livrée bleue. Les Augustes rougissent leur nez, c'est le moment de s'habiller. La roulotte est vaste et confortable : à gauche, une table ; au fond, une commode d'où tout à l'heure sortira un lit. L'habilleuse en livrée est brune et jolie, elle a brossé le chapeau, choisi la cravate, fait le pli du pantalon. Le nouveau saltimbanque s'habille, on frappe. La voix du régisseur : « Monsieur Trenet, tout de suite après les éléphants, c'est à vous.

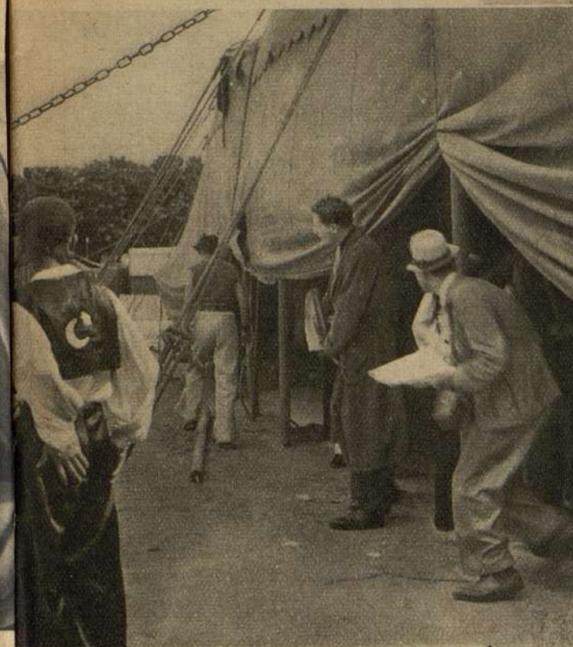
Le cirque est plein à craquer, les numéros ont succédé aux numéros, l'angoisse du péril à la joie de rire. Un peu en retrait de la grande piste, une scène est dressée. Sur cette scène un piano, un pianiste. Bientôt la chanson, toutes les chansons de Trenet, celles qu'on lui demande, les nouvelles qu'il lance. Le plateau ne lui suffit pas ; le voici dans la piste même, sautant, dansant, cabriolant, se souvenant du titre de fou qu'on lui décerna et qu'il mérite bien.

La fête est finie, les lampions s'éteignent, la ville s'est endormie, le cirque dort avec la ville.

Mais dès le matin, la vie renaîtra, on pansera les chevaux, on douchera l'hippopotame, on étrillera les éléphants, il faudra rajouter quelques paillettes à la robe de l'écuyère, il faudra refaire la toilette du cirque qui part dans un instant.

L'ordre est donné, coups de sifflet, on démonte la toile, les sièges sont pliés, les premières voitures démarrent. On dit bonjour à sa voisine, on se prive d'un grain de sucre pour le gourmand hippopotame, on part : « Au revoir, Charles Trenet ! A bientôt. »

Arlette MARÉCHAL.



L'heure du départ approche, les chevaux ont fait leur toilette. Un coup de sifflet, un ordre bref, on démonte tout et on s'en va.



Mélancolie des départs : papiers froissés qui s'envolent au vent frais du matin ; derniers échos des cuivres ; parfum âcre et violent du cirque disparu : un dernier coup d'œil sur la place vide où s'inscrit le cercle gris de ce qui fut la piste.

La caravane s'est ébranlée ; déjà elle atteint les faubourgs. Bientôt la ville ne sera plus qu'un souvenir. « Au revoir, Niort. Au revoir, gens de Niort. Demain, Poitiers nous attend ; après-demain, tout au long des routes, les villes de toute la France. »

Vedettes

# LE SOLEIL a toujours raison

Tino a conservé un souvenir de son voyage à Paris: le numéro de notre journal que nous lui avons consacré.



Pierre Brasseur aime Micheline Presle qui ne l'aime pas. Elle aime Tino Rossi.



Sur heures du matin, dans la cour des Studios Nicéa à Saint-Laurent-du-Var.

Le Soleil a toujours raison, c'est le titre du film de Jacques Prévert que Pierre Billon met en scène.

Le soleil a en effet raison aujourd'hui, car après s'être fait attendre deux jours, il brille dans le matin et déjà sa caresse brûle.

Le décor, qui occupe toute la surface de la cour, c'est un petit village de Provence. Ses rues, sa place, son café. Déjà assistants et régisseurs se pressent. La figuration est nombreuse: petits enfants, ménagères affairées, lavandières au parler rude et sonore.

Charles Vanel est arrivé le premier et puis Micheline Presle, toute bouclée et toute fine dans une charmante robe imprimée, enfin Tino à qui Pierre Billon explique la scène qu'il tournera.

Il s'appelle Tonio, dans le film. Le voici avec sa fiancée Micheline devant une vitrine de bijoutier. Ils sont là ensemble pour choisir une bague de fiançailles: "C'est celle-ci que tu as choisie?" — "Oui, celui qu'elle aime."

Car Le Soleil a toujours raison est une histoire d'amour. Tonio est un jeune garçon, simple et courageux, qui travaille dans un petit port provençal à la construction des barques de pêche. Beau et doué d'une voix agréable, les plus jolies filles du pays ne restent pas insensibles à son charme. Mais lui n'en aime qu'une, Micheline.

Des jalousies naissent autour du jeune couple. Parmi ceux qui s'acharnent contre leur bonheur, le plus ardent, le plus prétentieux et le plus méchant, c'est Francis Sabatier qui poursuit Micheline de ses assiduités. Sans cesse elle le repousse, et c'est le drame de la haine en haleine et nous aurons parfois bien des émotions.

Mais l'amour, comme le soleil a toujours raison. Rien ne séparera Tonio-Tino de Micheline. C'est par une chanson d'amour, douce et charmante, que le film prendra fin sur une dernière image des deux amoureux enlacés.

Autour des deux vedettes, Charles Vanel campe un curieux personnage que l'on appelle "l'Homme". Pierre Brasseur, André Delmont, Robert Allié, une distribution riche en noms et en talents, un film qui commence sous les meilleurs auspices.

Entre deux prises de vues, Micheline Presle nous dit quelques mots pour Paris, ces mots sont "Bonjour et à bientôt". Quant à Tino, vous connaissez ses sentiments, et vous savez que c'est à Paris qu'il tournera son prochain film.

On tourne: Micheline Presle et Delmont.



Un beau premier plan de Delmont.



Vanel, « l'homme », s'approche doucement du café où Pierre Brasseur et Micheline Presle répètent leur scène.



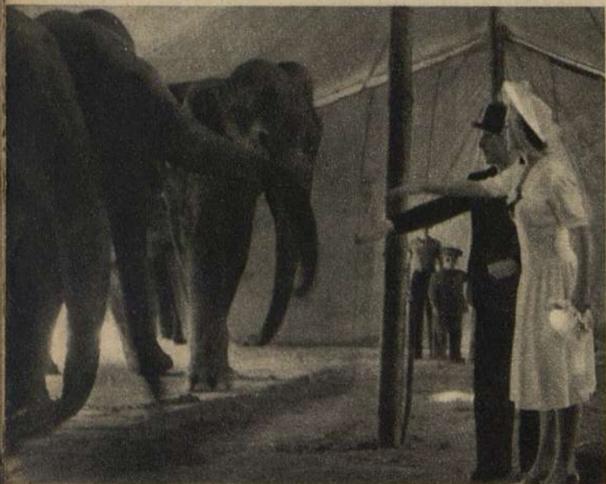
PHOTOS - VEDETTES

Vedettes

# Mariaiez-vous donc



« Chéri, je te promets d'être aussi douce que la girafe... »



« Ma sagesse égalera celle de l'éléphant », réplique Gilberte.

Et Jean Rollot promet d'être aussi brave et fort que le lion.



GILBERTE DEBITON, du corps de ballet de l'Opéra-Comique, vient d'épouser notre sympathique confrère Jean Rollot. A la cérémonie, qui eut lieu dans une plaisante petite ville de banlieue, assistaient toutes les danseuses, camarades de la charmante mariée, ainsi que de nombreux journalistes, venus témoigner leur sympathie au jeune couple.

Sur la grand'place, à côté de l'église, un cirque dressait ses tentes vers le ciel. En entendant les rugissements des fauves, nos deux amis, qui aiment beaucoup les animaux, ne purent s'empêcher d'aller leur demander des conseils. Auront-ils été éclairés par la vieille expérience de Gigi-la-Girafe, de Cocolle-Chameau ou de Jembo-l'Eléphant et de Brutus-le-Lion ?

Espérons-le et attendons que l'avenir nous l'apprenne... Ce sera peut-être une nouvelle formule qu'adopteront les candidats au mariage.

REPORTAGE GUY DE LA PALME — PHOTOS SERGE

« Quant à moi, je serai aussi sobre que le chameau... »



# Vacances à Paris...



UN... DEUX... TROIS ! JE PLONGE !

ROLAND TOUTAIN VA PRENDRE SON BAIN. PAS DE CABINES PLACE DE LA CONCORDE. EH BIEN ! TANT PIS, IL S'EN PASSERA.



L'AUTRE soir, Roland Toutain, ayant bu un whisky, suspendu par les pieds à la tente du Fouquet's, et jeté la panique chez de paisibles consommateurs en sautant par-dessus leur table, annonça :

- Je pars en vacances demain !
- A quel endroit ? demanda-t-on.
- A Paris ! Oui, je ne peux pas aller plus loin, car je vais tourner un nouveau film.

Une dame fraîche et drue comme une branche de lilas, et qui le regardait avec des yeux embués d'admiration, questionna timidement :

- Et que ferez-vous pendant vos vacances ?
- De tout : natation, équitation, alpinisme, bain de soleil...

Cette conversation ne manqua pas d'intriguer les reporters de l'edettes. Dès sept heures, le lendemain matin, ils étaient assis devant la maison de Roland, guettant son départ. Et, tout le jour, ils le suivirent.

Roland Toutain n'avait pas menti ! Il prit de vraies vacances à Paris comme vous pouvez le constater.

REPORTAGE MICHÈLE NICOLAI — PHOTOS LIDO

*Vedettes*



LE BAIN DE SOLEIL : IL N'Y A PAS BEAUCOUP DE MONDE SUR LA PLAGE AUJOURD'HUI !  
ALPINISME ! JE SUIS LE PREMIER A ESCALADER L'OBELISQUE. CELA VAUT D'ETRE NOTE !



LE GRAND AIR DONNE FAISON... MI VITE, CASSONS LA CROUTE SUR LE TROTTOIR.



LE CHEVAL DE FIACRE ! C'EST BIEN LA PLUS NOBLE CONQUETE DE L'HOMME !



... AVEC ROLAND TOUTAIN

PHOTOS LIDO



PLANTONS NOTRE TENTE DANS UN COIN AGRESTE !



COUCOU, PETIT HOMME. C'EST L'HEURE DE FAIRE DODO.



L'HEURE DE LA SIESTE.

# LA JOURNÉE D'UNE

# PARISIENNE

**D**es yeux aussi spirituels que son sourire. Tout le chic sobre et incomparable de la pure Parisienne. Des petits gestes légers de Japonaise bien élevée : c'est Renée Devillers.

Elle est à la scène une comédienne qui incarne une comédienne (dans *Boléro*) et elle y met juste cette pointe de moquerie dont nous poivrons un peu — pas trop ! — les sujets qui nous tiennent très à cœur. Renée Devillers, en effet, est artiste née. Ce qu'elle fait au théâtre, comme dans la vie, ne sent jamais le cabotinage.

— Une journée avec moi, me dit-elle, c'est une journée — du moins jusqu'à 8 heures du soir — avec une Parisienne comme toutes les Parisiennes. Plus que jamais, en ce moment, j'ai les mêmes préoccupations qu'elles toutes. Tenez, au moment où vous m'avez surprise, j'allais au marché. Y trouverai-je quelque chose... ? Soupir !... Double soupir !

Et Renée Devillers enfourche vaillamment sa bicyclette.

— Mais bien sûr, je m'en sers pour toutes mes courses... et le soir pour aller au théâtre... C'est tellement pratique... Je crois, lorsque nous aurons des autos, que je regretterai ma « bécane » !

Il fait bien chaud vraiment pour aller au marché ! Et puis, y trouverons-nous quelque chose ? En cours de route, nous rencontrons la charmante Simone Deguise :

— Aller au marché ! Quelle curieuse idée, alors qu'un déjeuner tout cuit vous attend au restaurant.

Et, d'autorité, elle nous enlève ! Comme elle avait raison !

Renée Devillers partage cet avis... Pensez, pour notre dessert voici une bouteille de champagne, surprise du maître d'hôtel, qui a reconnu son artiste préférée...

Malgré la chaleur accablante — oh oui ! — ce champagne glacé donne envie à Simone Deguise et à Renée Devillers de faire une heure de footing au bois...

Aussi comme l'appartement de la délicieuse vedette me semble frais après tant de chaleur.

Renée Devillers me le fait visiter. Voici la grande salle à manger rose aux porcelaines an-

10 h. Si vous voulez que nous déjeunions ensemble, il faut d'abord que j'aille au marché, mais trouverai-je quelque chose ? — 12 h. 30. Heureusement, le restaurant était là pour sauver la situation, c'est-à-dire le déjeuner... Et ce champagne doit être délectable... — 15 h. Une demi-heure de marche au bois, qui permet à Renée Devillers de bavarder avec Simone Deguise, sa meilleure amie. — 16 h. Elle est bien jolie, ma nouvelle robe, mais, madame Jane, ne croyez-vous pas qu'il y aurait intérêt à remonter un peu la ceinture ?

AVEC  
**RENÉE  
DEVILLERS**

ciennes, le fumoir où, pour l'instant, dorment, dans une moite pénombre, de beaux livres.

— C'est mon coin préféré, me confie-t-elle. J'aime tant me délasser en lisant... Mais venez voir...

Avec un sourire ravi d'enfant gâtée, elle me montre un rouet.

— Mais oui, j'apprends à m'en servir : cet été, je filerai moi-même la laine de mes moutons pour avoir des tissus sans ticket l'hiver prochain.

Eh ! c'est une idée... Perrette moderne, je commence à rêver de moutons... Mais Renée Devillers m'entraîne :

— Vite, vite... J'avais rendez-vous chez Lanvin à 4 heures... Il en est 5 !

— Bah ! Mme Devillers est si gentille et elle est tellement prise ; comment lui en vouloir, me dit « Mme Jane », la vendeuse... Et puis les robes, sur elle, prennent toute leur valeur. C'est une de nos plus élégantes Parisiennes.

Et ceci est bien le plus grand éloge que puisse décerner une « première » de haute couture.

Je partage cet avis, d'ailleurs ! Parisienne, Renée Devillers l'est cent pour cent. Son élégance est aussi sobre, aussi impeccable que sa manière de jouer, que sa façon de vivre, que son élégant et confortable intérieur...

— Vite, vite...

C'est Renée Devillers, qui, ayant essayé quatre robes, revient toujours aussi fraîche, aussi souriante... aussi pressée, vers moi...

— Vite, vite...

Comme elle semble avoir l'habitude de ces deux mots !... J'ai l'impression qu'elle n'arrête jamais de courir.

— Il faut que je me dépêche de rentrer, si je veux avoir le temps de dîner avant d'aller au théâtre.

Et c'est alors qu'a lieu la catastrophe !...

— Madame... Hé ! madame... a crié l'agent, les clous, qu'en faites-vous ?

Docilement, Renée Devillers, toute penaude, est revenue jusqu'à ces fameux clous pour payer ses 15 francs de contravention...

Mais ceci, je vous le jure, n'était pas prévu dans le programme.

Othilie BAILLY.

17 h. Monsieur l'agent, je vous assure que je croyais être dans les clous... contravention ! Tant pis pour moi, voici mes 15 francs... Mais vous êtes sans cœur, monsieur l'agent. — 18 h. 30. Quelle surprise ! Des poissons pour mon dîner... Et comme ils sont beaux ! — 19 h. Bonsoir, mes petits enfants... Faites les beaux rêves que leur ange gardien envoie aux enfants sages. — 20 h. Madame Renée Devillers en scène ! — Je finis de me maquiller, je suis prête dans une minute.

# La saison à Paris-plage

**"LE MARIAGE EN TROIS LEÇONS", DE JULIEN LUCHAIRE.** Vous vous souvenez des sept jeunes alpinistes et des six jeunes filles, bloqués sur les cimes neigeuses des Alpes par suite d'une avalanche. La plus pure, Magali la mystique, est restée pour toujours sur la montagne. Ses douze camarades, le printemps venu, sont redescendus vers la vallée... Supposez que six d'entre eux se soient mariés, et passent ensemble leurs vacances dans une modeste villa du lac d'Annecy, et vous aurez le point de départ de la nouvelle œuvre de Julien Luchaire.

Trois jeunes gens, un avocat politicien, un médecin gynécologue et un professeur d'histoire commettent l'imprudence de passer avec leurs femmes un mois de vacances sous le même toit. Ces jeunes amoureux oublient les préceptes du bonhomme La Fontaine : « Soyez-vous l'un pour l'autre un monde toujours beau, toujours divers, toujours nouveau... Tenez-vous lieu de tout, comptez pour rien le reste... »

Et nos six pigeons qui s'aimaient d'amour tendre, jouent une sorte de quadrille, en changeant de partenaire pour chaque nouvelle figure... C'est très parisien, mais comme ils sont de Lyon, nos trois ménages en restent au flirt interchangeable ; ce qui est beaucoup plus pratique et fait beaucoup moins de casse au moment de la réconciliation inévitable et générale... L'incendie de la villa, les angoisses partagées en commun, la révélation des caractères et des âmes, la peur devant le danger, la loyauté mutuelle et l'abnégation de certains d'entre eux, éteignent rapidement les flirts ébauchés, et rallument les sentiments profonds, et en premier lieu, celui du devoir.

Le schéma de la pièce ne peut d'ailleurs en donner qu'une idée bien faible, l'intérêt résidant entier dans le détail, dans la façon vraiment exquise dont tous ces sentiments sont développés. Le souffle fra et l'ardeur charmante de la jeunesse animent ces trois actes : l'enchantement de cette comédie jeune et alerte s'est maintenu jusqu'à la fin. Les six jeunes gens qui flirtent, se chamaillent, se brouillent et se réconcilient, après un petit drame qui heureusement se dénoue le

mieux du monde, semblent pris sur le vif par un auteur adroit à dessiner les caractères et à les varier à souhait. Chaque personnage semble l'avoir hanté longuement jusqu'à ce qu'il l'ait fixé comme un beau papillon de collection... Pour conserver à ce spectacle sa jeunesse d'âme, avec sa gravité et son intensité, la grande difficulté était de trouver des interprètes d'une égale jeunesse et d'une égale pureté morale, et surtout capables — malgré leur inexpérience — de garder au texte sa subtilité et de respecter ses nuances.

Charles Montjoy, qui a monté sur la scène des Ambassadeurs le *Mariage en trois leçons*, a composé une troupe homogène, sans vedette agressive... Chaque comédien a l'âge et le physique de son rôle. Ils n'ont peut-être pas tous du métier, mais ils possèdent l'âme de leur personnage, et retrouvent sur scène leur vraie nature, à peine stylisée par un auteur qui adore la jeunesse, et qui sait en décrire tous les réflexes, tous les élans, toutes les pudeurs... Rétablissons les couples : Claire Jordan est la jeune femme coquette et passionnée, mariée — dans la pièce — à Bernard Blier, l'avocat politicien... La vedette de cinéma, Micheline Francey, l'interprète de *La Charrette Fantôme*, qui débute au théâtre, est la femme du beau Robert Favart, le médecin bien-aimé, qui adore trop les femmes pour un gynécologue... La jeune Huguette Faget, qui n'a jamais fait de théâtre ni de cinéma, est dans la pièce la femme de René Dupuy, un grand espoir du Conservatoire... Tous ces interprètes ont montré une sensibilité délicate, une spontanéité charmante et une fraîcheur d'âme bien reposante dans ces Jeux de l'Amour et du Hasard... L'émotion y est à fleur de peau, comme dans la vie... Pour discipliner cette jeunesse exubérante, qui livrée à elle seule donne des ruades dans le décor et s'échappe dans tous les sens, il fallait un metteur en scène énergique et compréhensif : Jacques

Grétilat, dont on devine derrière chacun d'eux l'invisible présence, leur a donné à tous son expérience. Animée par lui, la petite troupe semble posséder un métier qu'on ne rencontre guère chez de si jeunes comédiens.

L'unique décor est de Robert Luchaire, le petit-fils de l'auteur... Il représente avec humour un pavillon de repos, voisin de la villa, ancienne maison de rendez-vous, louée pendant la saison aux ménages bourgeois.

**"MADEMOISELLE BOURRAT", AU THÉÂTRE HÉBERTOT.** Il paraît que cette pièce de Claude Anet fut le gros succès de la Comédie Ch. Elys. vers 1924, sous la direction de Jacques Hébertot, qui avait demandé à Pitoëff de mettre en scène cette « tranche de vie », comme on disait à l'époque, du théâtre libre. Cette pièce fut jouée admirablement par Ludmilla Pitoëff, Michel Simon, Jim Gérald et Hélène Manson, c'est-à-dire par des acteurs inconnus à l'époque, et aujourd'hui célèbres aussi bien à la scène qu'à l'écran.

Lors de nombreuses reprises chez les Pitoëff, les spectateurs se dérangeaient moins pour voir *Mademoiselle Bourrat* que pour applaudir la sensible et émouvante Ludmilla Pitoëff dans ce rôle de fille-mère, martyrisée par une maman bourgeoise monstrueusement inhumaine. Madame Bourrat est la sœur de Madame Lepic, mais la mère de *Poil de Carotte* a le tact de ne nous infliger sa présence que pendant un acte, et Jules Renard a évité le côté mélo-dramatique de l'enfant martyr que Claude Anet nous inflige durant trois longs actes...

Les interprètes actuels de *Mademoiselle Bourrat* sont presque aussi inconnus que les créateurs, mais atteindront-ils dans quinze ans la même célébrité ?

Simone Valère joue avec beaucoup de sincérité le rôle de l'ingénue séduite par le jardinier : elle dit juste, elle est sensible, émouvante, et évite avec tact le côté larmoyant et « Deux Orphelines » de son personnage. Marcelle Servièrre qui aurait dû rester à la Comédie-Française, joue le rôle ingrat de Madame Bourrat avec une férocité inconsciente de bourgeoise de province, dont les principes, l'orgueil, l'avarice et la peur idiote du « qu'en dira-t-on » ont tué tout sentiment humain... C'est un personnage de Balzac, qui ressemble par plus d'un côté au père d'Eugénie Grandet... Louis Moyses est falot à souhait dans son rôle de bourgeois veule, tremblant devant sa femme, lâche devant sa fille, inconsistant et égoïste. Les autres rôles sont bien tenus ; la mise en scène de Pierre Moreau est très adroite, et la reconstitution d'un salon 1880 est exacte et spirituelle...

**DÉBUTS OFFICIELS DE JEAN DENINX A LA COMÉDIE-FRANÇAISE.** Pour la première fois, nous avons assisté aux débuts officiels d'un jeune pensionnaire en plein été, et la représentation de *On ne badine pas avec l'amour*, fut donnée devant une salle archicomble, et un public composé en partie d'étudiants vibrants et enthousiastes...

Jean Deninx a gagné la partie. Ce jeune pensionnaire, qui peut jouer les Cœlio, les Valentin et même Fantasio, est appelé à rendre de grands services dans la maison qui l'a accueilli... Il a su éviter le côté « bel canto » de son personnage et joue avec sobriété et une grande sincérité un des plus beaux rôles du répertoire romantique. Geneviève Auger, après son triomphe dans *Bérénice*, effectuait ses seconds débuts dans *On ne badine pas avec l'amour*... Geneviève Auger est à la fois l'orgueilleuse et douloureuse Camille, qui rappelle par instants la George Sand de Venise, dont l'amour pour Musset était si près de la haine. De même quand nous écoutons Perdican, c'est Musset qu'il faut entendre, c'est-à-dire un jeune homme douloureusement meurtri par son premier amour malheureux... Camille a été élevée au couvent : on lui a inspiré l'horreur du monde et la crainte de l'amour. Perdican, par contre, est né pour l'amour, son âme est ouverte à la vie. Les vains scrupules de Camille lui paraissent coquetterie affectée. Cette lutte entre deux êtres orageux est bien celle des *Amants de Venise*... Et Geneviève Auger et Jean Deninx ont été longuement ovationnés après la célèbre scène de « la fontaine », qui est certainement la plus belle de tout le théâtre de Musset.

Jean LAURENT.

# Chasseurs d'Images

PAR BERTRAND FABRE

★

Il fait presque noir. Vous êtes au cinéma. Avant la projection du film, les Actualités Mondiales vont passer sur l'écran. Le monde entier sera là, devant vos yeux. Sous des aspects les plus divers, dans les domaines les plus variés. Intéressé, certes, mais calme et paisible, dans votre fauteuil, vous regarderez les images succéder aux images...

N'avez-vous jamais pensé, à ce moment, aux difficultés innombrables à aplanir, aux efforts constants à fournir, aux moyens sans nom à employer pour réaliser de tels reportages ?

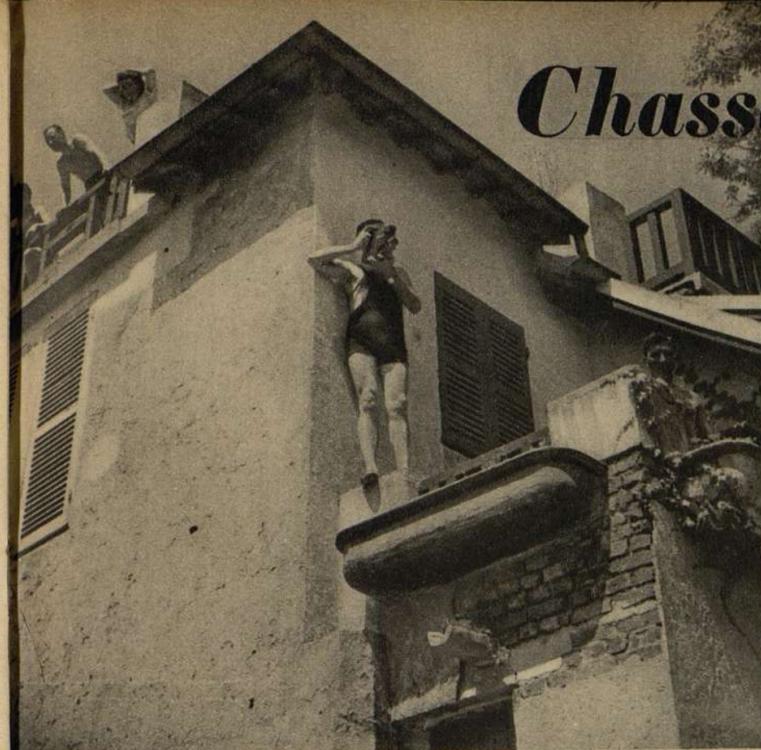
N'avez-vous jamais pensé au courage, à l'habileté, au sang-froid de ceux que l'on envoie avec une caméra pour saisir sur le vif les détails d'une situation quelle qu'elle soit, au prix de leur propre vie ?

Ceux-là, on les appelle les chasseurs d'images... Ce sont des hommes, avec leur visage énergique, leur silhouette vigoureuse, leurs traits mâles et racés.

On a beaucoup dit sur eux. On a beaucoup écrit. On les a souvent comparés.

Malgré les mots inutiles, les phrases insipides, les légendes puériles, ils restent ce qu'ils sont : des chasseurs d'images...

J'ai posé cette question à l'un d'entre eux : « Si l'on vous demandait qu'est-ce qu'un chasseur d'images, que répondriez-vous ? »



PHOTOS MEMBRE

Ci-dessus : Acrobate accompli, le chasseur d'images sait se jouer des difficultés du métier. — L'opérateur suit un canoë, sa caméra braquée, les concurrents d'une course de kayaks. — Ci-contre : Visage énergique, silhouette vigoureuse, traits mâles et racés, voici le type parfait du chasseur d'images.



— Je répondrais : c'est un travailleur aux mains sales, qui fréquente les milieux les plus élevés comme les plus bas, qui côtoie aussi bien le pape qu'un bagnard...

La définition ne figure pas dans le dictionnaire; elle n'est pas erronée, pourtant.

Le chasseur d'images est partout où son métier l'exige.

Il ne faut pas se l'imaginer tel qu'on peut le voir au bois de Boulogne, par exemple, tranquillement juché au sommet de sa voiture, l'œil collé à l'appareil...

La vie d'un chasseur d'images ne se passe pas sur le toit d'une voiture. Il y a d'autres positions, il y a d'autres mouvements, pour eux, de plus héroïques, de plus grands, de plus obscurs aussi. Toujours prêts à partir, les chasseurs répondent au moindre appel et rejoignent en un temps record l'endroit indiqué.

Acrobates, marins, aviateurs, techniciens, ils savent tout faire. Ils n'attendent pour le prouver que le coup de téléphone ou l'ordre du "patron" qui les enverra en reportage. Et les chasseurs d'images s'en vont opérer, chacun de son côté, à travers des paysages de toutes sortes, au-dessus des nues, au-dessus des plaines, vers les horizons lointains...

L'homme qui ne se sépare jamais de sa caméra va connaître le soleil de plomb ou la poussière aveuglante, les neiges éblouissantes des glaciers ou les palmiers de la Côte d'Azur... Une fois encore, il devra combattre le péril, lutter avec l'imprévu.

Ce matin, suspendu au fin réseau d'un parachute, il planera au-dessus de la ville; cet après-midi, il suivra les autos de courses et obtiendra une prise de vues invraisemblable

1. Voici une attitude des plus typiques — des plus calmes aussi — du chasseur d'images juché sur le toit de sa voiture, l'œil collé à l'appareil... — 2. L'homme à la caméra n'a pas hésité à s'enfoncer dans l'eau pour mieux suivre les péripéties d'une compétition nautique.



dans un tournant dangereux; ce soir, en habit, cape et haut de forme de cérémonie, il s'introduira dans une réunion mondaine pour "prendre" quelques indiscretions... Demain, peut-être, aura-t-il atterri à Dakar ou à Madrid...

Et chaque fois il reviendra harassé, fourbu, mais heureux d'avoir réussi. Sans doute n'avait-il pas dormi depuis trois jours. Sans doute n'avait-il pas mangé. Peut-être avait-il subi des chaleurs de 42° et des froids de -15°. Cela après avoir risqué mille fois sa vie.

Aujourd'hui, il filmera à quelques heures d'intervalle des sujets différents : un mariage, un enterrement, une présentation de mannequins, un bal, un concert, une arrivée de vedette, un champion, etc...

Qui sont ces garçons intrépides que l'on qualifierait volontiers de surhommes ? Leur travail reste toujours anonyme. C'est Pierre Luck, envoyé spécial pendant la guerre d'Espagne; c'est Madru, à qui nous devons notamment Narvik; c'est Forestier, petit père tranquille, qui réalisa entre autres le voyage de l'Atlantique Sud; c'est Chelles, trop tôt disparu en trouvant la mort en Ethiopie; c'est Georges et Raymond Méjeat, deux chic types qui savent se distinguer; c'est, enfin, leur aîné à tous, Conquet, l'homme d'action d'éternelle bonne humeur.

L'activité des chasseurs d'images se limite pour le moment à des déplacements d'une maigre valeur en comparaison des heures passées. Mais c'est toujours la même fougue, le même enthousiasme, la même foi qui les caractérisent.

Je les ai suivis pendant 48 heures dans un de leurs reportages : la descente du Grand Morin en course de kayaks. Un petit travail de tout repos pour nos "aventuriers photographes"...

Les cameramen ont d'abord reconnu le parcours, calculé la distance et chronométré le temps. Ils ont recherché les angles intéressants, les coins pittoresques, se sont documentés sur les compétences de certains concurrents favoris, sur la nature de l'épreuve, ont établi leurs positions et se sont partagé la besogne : le premier se trouverait sur le passage, aux principaux points de contrôle, le second suivrait en canoë, et le troisième en voiture.

Le premier, pour filmer le départ, n'a pas hésité à monter dans une vieille barque sans fond; à l'arrivée, on pouvait le voir perché sur le toit d'une maison... Le second, pour mieux saisir les chutes, s'était couché dans l'eau, essayant de rester sur place, en dépit de la force du courant. Quant au troisième, il eut une panne : il dut courir, sauter sur la moto d'un inconnu et rattraper le temps perdu à la nage.

Sitôt la course finie, le sympathique trio regagnait Paris.

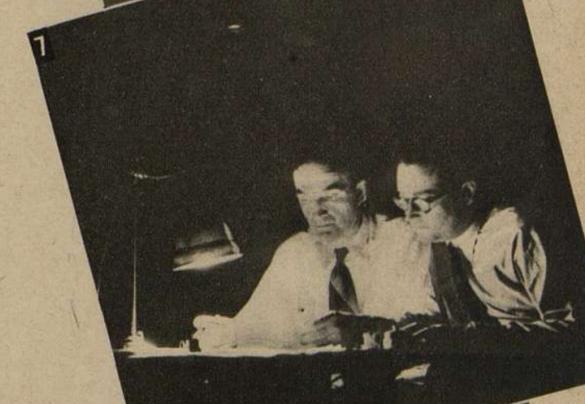
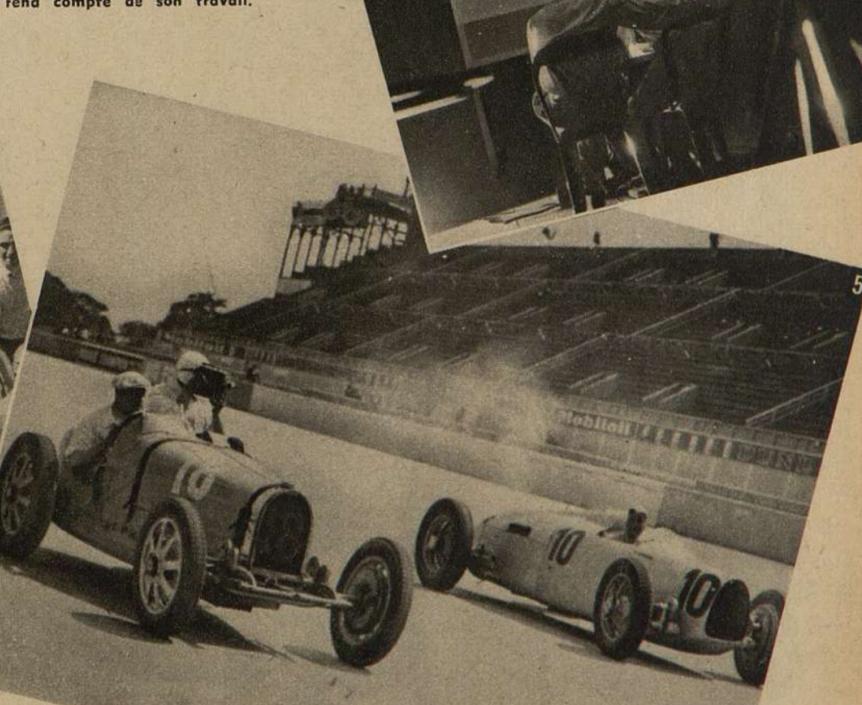
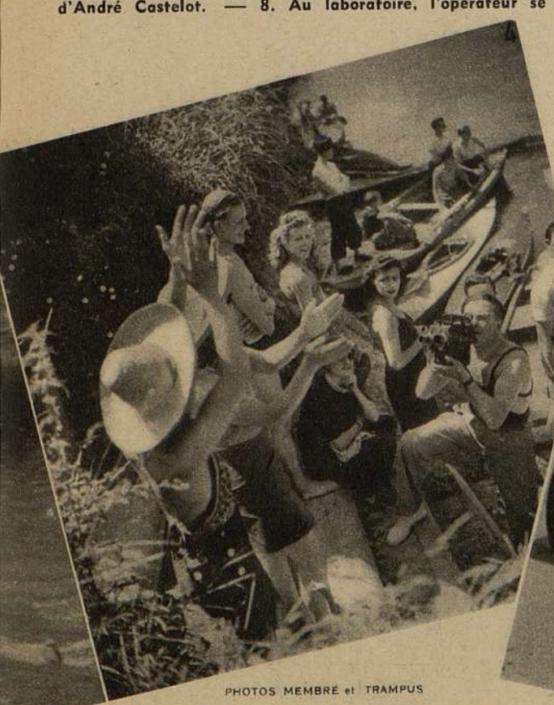
Je les ai laissés à leur nouveau destin.

J'ai préféré savoir ce que leur travail allait devenir.

Les films, aussitôt livrés dans les laboratoires, ont été développés. Des spécialistes ont converti ensuite les 300 mètres de pellicules tournées, en 30 mètres de montage : les vues venaient d'être choisies et groupées en une suite d'images.

(Suite page 19).

3. Le chasseur d'images est toujours où son métier l'exige. — 4. Quelques prises de vues de tout repos. — 5. Le chasseur d'images doit savoir tout faire. Il risque chaque fois sa vie, recherchant toujours le péril. — 6. Un écran... un micro... deux hommes. Mystères de la synchronisation. On prépare le prochain journal des Actualités mondiales. — 7. Devant la table de travail, Maurice Pierrat, le speaker bien connu, auprès d'André Castélot. — 8. Au laboratoire, l'opérateur se rend compte de son travail.



**\*Pour mon protégé.** — Vos intentions sont excellentes, et il est très charitable à vous de vous intéresser à ce garçon qui semble doué pour le chant. Peut-être aurait-il intérêt à se faire entendre, et nous sommes tout disposés à l'inscrire dans notre organisation « Espoirs de Vedettes ». Dites-nous où nous devons lui faire parvenir une fiche d'inscription.

**\*Jeannine, Angers.** — Il est très difficile d'aiguiller convenablement ce jeune garçon vers la carrière théâtrale, surtout s'il habite la province, nous ne pouvons pas faire grand-chose s'il n'est pas sur place. N'y a-t-il pas à Angers des professeurs de diction et un Conservatoire ? Ce serait pour lui, nous croyons, la meilleure façon d'entrer dans la carrière.

**\*Fauchon, à Rennes.** — Oui, vous pourriez nous faire parvenir une lettre pour Henry Garat. Il est venu dernièrement nous dire bonjour au journal. Oui, Jean-Pierre Aumont est marié et il a 25 ans.

**\*Pietro.** — Nous sommes, comme vous, sans nouvelles des deux artistes dont vous nous parlez. Quant aux autographes, nous vous demandons pour l'instant de patienter un peu, car nos amis les vedettes sont surchargés de demandes, et nous devons ne pas trop leur demander. Pour obtenir les numéros de 1 à 29 de « Vedettes », il vous suffira de nous faire parvenir un mandat de 87 fr. et, dès réception, nous vous ferons l'expédition.

**\*Amelito.** — Non, le renseignement concernant le film « Fiebles » est faux. A l'heure actuelle, Tino Rossi tourne un film sur la Côte d'Azur dont le titre est « Le Soleil a toujours raison ». Ce film sera terminé vraisemblablement vers le 15 août et, à cette date, Tino Rossi remontera à Paris pour y tourner un autre film.

Quant à la simplicité de Tino Rossi et de Mireille Balin, notre courriériste s'en porte absolument garant, ayant déjeuné avec eux, il n'y a pas longtemps. Bien que grandes vedettes, ils ont conservé de leurs débuts un tel souvenir, qu'ils sont restés des artistes sincères et sans prétention. Ce ne sont pas de grands cabots, ce sont des êtres comme vous et moi.

Nous ne voyons pas de solution au grave problème que comporte votre courrier, mais nous imaginons que votre perspicacité saura bien en dénicher une.

**\*Petite Exilée.** — N'avez aucune inquiétude sur le couple Tino-Mireille. Il est toujours aussi affectueux et uni, et si les nécessités du métier font que chacun est appelé souvent de son côté, ils ont une telle joie à être ensemble, à vivre ensemble, ce n'en est touchant. Ainsi donc, le couple que nous appelons le couple le plus heureux, reste et demeure le plus heureux des couples.

**\*Mlle Gilbert Gil.** — Votre homonymie est un tout jeune homme qui va sur la trentaine. Il n'est pas marié. Quant à Albert Préjean, il vient de rentrer à Paris ces jours derniers. Vous avez dû vous en

VEDETTES EN CHARADE

PAR SUZY

RÉPONSE A NOTRE 2<sup>e</sup> PROBLÈME

C'est PAUL COLLINE

- 1<sup>er</sup> PAUL, parce que Paul aime Arques (polémargue).
- 2<sup>e</sup> COL, parce que Col abhorra Stion (collaboration).
- 3<sup>e</sup> LINE, parce que Line nie, ment (liniment).

TROISIÈME PROBLÈME

Mon premier a parfois des gestes de [boxeur]  
Ma deuxième se confie aux bons soins [du masseur].  
Ma troisième a mangé des briques, [faute de mieux].  
Mon quatrième au lit est un mari... [odieux].  
Et mon Tout

Est celle qu'à la radio  
Ne viendra certes jamais trop  
Pas assez... car en vain j'espère  
Entendre encore : Chantiez grand'mère  
Viens plus près, ou... n'importe quel...  
Tout est charme avec cette voix.

rendre compte par le reportage que nous lui avons consacré.

**\*Une petite très triste.** — Excusez-nous d'avoir tardé à vous répondre, mais pour l'instant, vous ne reverrez pas à l'écran le jeune premier dont vous nous parlez. Quant à Jean Murat, nous ne pensons pas qu'il soit remarqué, et nous ne pensons pas non plus qu'il rentrera bientôt à Paris. Vous voici satisfaite. Ecrivez-nous de nouveau. Au revoir, petite fille, et ne soyez plus triste.

**\*Une grande admiratrice d'Edwige.** — Il est bien exact qu'Edwige Faubert a appartenu, en tant que pensionnaire, à l'illustre Comédie-Française. Nous ne lui consacrerons pas de nouvel article pour l'instant. Elle est à la campagne, et ne pense pas tourner immédiatement un film.

**\*Patoche.** — Bravo, excellente lettre, très intéressante ! Nous sommes d'accord avec vous sur tous les points, et nous sommes sûrs que vous aurez satisfaction sur tous ces mêmes points. A bientôt, cher Patoche, le courriériste vous salue.

**\*Nostalgie.** — Nous sommes comme vous, ravis de compter notre ami Serge Veber parmi nos collaborateurs, et nous sommes certains qu'il fera de la bonne besogne dans notre journal. C'est, en effet, un esprit clair, un artiste qui a son franc parler, et qui possède un esprit critique extrêmement avisé. Nous avons cherché à avoir des nouvelles de Thomasson, mais nous n'en avons aucune.

**\*Perle de cristal.** — Vous avez bien fait de vous confier à nous. Nous voulons être des amis pour nos lecteurs, et nous cherchons chaque semaine à le leur prouver. Nous sommes tout prêts à faire parvenir votre lettre à Bernard Lancret, adressez-la-nous sans tarder, nous avons l'impression qu'il y répondra.

**\*Maritza.** — Puisque vos parents, dans un sentiment parfaitement raisonnable, s'opposent à vous laisser vous engager dans le métier artistique à cause de votre jeune âge, puisque en revanche, ils vous autorisent à suivre des cours, nous vous conseillons vivement de le faire. Ainsi vous pourrez acquérir plus d'autorité dans votre métier, et vous ne perdrez pas de temps quand vous serez assez grande pour débiter. Vous remercieriez alors vos parents d'avoir eu la gentillesse de vous aider.

**\*Houpalarquette.** — Votre tourment doit cesser, car s'il est exact que le nom de Jaboune a été employé par le père de Franc Nohain, le grand fabuliste, il est non moins exact que le fils de Franc Nohain, Jean Nohain, frère de Claude Dauphin, se fait également appeler Jaboune. Dormez donc sur vos deux oreilles, ou plutôt ne dormez pas et écoutez les émissions de Jaboune.

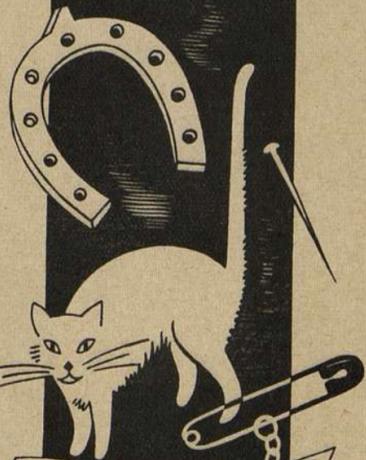
**\*Régine.** — Je vous en prie, Régine, gardez un peu de poésie à ce pauvre courriériste, et ne l'obligez pas à se nommer. Vous pouvez l'imaginer beau, jeune et vigoureux, alors qu'il n'est peut-être que vieux, laid et malingre. Gardez-lui son anonymat. Mais non, Tino Rossi n'a jamais eu d'œil de verre. C'est une plaisanterie qui n'a absolument aucun sens. Tino a deux yeux comme vous et moi, je dirai même deux beaux yeux noirs. Allons-y pour le 4, en ce qui concerne le 20 juillet. Quant à Berthe Sylva, elle n'a jamais été la maman de Jean Lumière.

**\*Mes deux amours cachés : Ch. Boyer et F. Gravey.** — Nous n'avons aucune nouvelle de Charles Boyer, mais nous pensons en avoir prochainement, et nous vous en donnerons immédiatement au cours d'un article. Sa femme est américaine, nous ne pensons pas qu'il ait des enfants. Quant au film dont vous nous parlez, et que nous aimons beaucoup comme vous, il n'est pas question pour l'instant de le reprendre.

**\*Laure.** — Oui, Yvonne Printemps répète en ce moment une pièce qu'elle jouera la saison prochaine. Non, on ne peut pénétrer dans les coulisses d'un théâtre sans autorisation, du moins c'est ce qu'annoncent les affiches. Si maintenant vous vous sentez le courage d'affronter les colères du concierge et du régisseur, allez-y carrément et tentez votre chance.

**\*Pagnoliste.** — Nous ne pensons pas que Charles Moulin réapparaisse bientôt à l'écran. Il ne joue, pour l'instant, sur aucune scène à Paris. Nous lui consacrerons un article dès que nous annoncerons sa présence dans une production importante.

Votre TALISMAN PRÉFÉRÉ



Un billet de LA LOTERIE NATIONALE



RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE - Sans calomel - Et vous sauterez du lit le matin, "gonflé à bloc".

Votre foie devrait verser, chaque jour, au moins un litre de bile dans votre intestin. Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir ! Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS POUR LE FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf. Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Toutes pharmacies : Frs. 12

NOTRE CONCOURS LE MEILLEUR SCENARIO 10.000fr. de prix

A la demande de nombreux concurrents la date limite des envois est fixée au 1<sup>er</sup> août.

SOURIEZ JEUNE...

Dans toutes les restaurations des dents la vue de l'or est inesthétique. Tous les travaux : obturations, couronnes, bridges, etc., sont désormais rendus invisibles grâce à leur exécution en Céramique. Des spécialistes ont créé le Centre de CERAMIQUE DENTAIRE, 169, r. de Rennes. Littré 10-00 (Gare Montparnasse).

LE MOT DU CHAUFFEUR

Parmi les gagnants du gros lot de cinq millions, au tirage du 18 juin de la Loterie nationale, figure un chauffeur de taxi, en chômage comme tel, est-il besoin de le préciser ? Le chauffeur était, par nécessité, devenu porteur dans une gare de Paris.

Lorsqu'il a touché les cinq cent mille francs qui lui revenaient, il a dit en soupirant son magot : — Ça m'aura servi à quelner les paquets. C'est égal, j'aurais aimé, tout autant, emporter celui-ci dans mon taxi...

PIERRE, 3, faub. Saint-Honoré, ANJou 14-12 le Maître de la Permanente coiffe toutes les grandes vedettes

COURS GRATUITS ROCHE

Art Théâtral et Cinéma Préparation au Conservatoire Correction d'accent, Chant, Music-Hall Samedi : 15 h. - Rue Jacquemont, 10.

CHASSEURS D'IMAGES

(Suite de la page 17.)

Puis, suivant les principes du synchronisme (nous aurons l'occasion prochainement d'en étudier les règles), le sujet a été sonorisé dans des studios spécialement aménagés pour cela. Une musique fut sélectionnée dans la bibliothèque du son pour être appropriée au sujet. Et, tandis que ces deux bandes différentes passaient en même temps, la voix de Maurice Pierrat, le speaker bien connu, s'enregistrait, expliquant les images, lisant un texte rédigé par André Castelot qui joint à ses qualités de critique dramatique celle de commentateur.

Ainsi, la rubrique sportive du journal des Actualités Mondiales venait de s'enrichir d'un sujet original, vivant et jeune.

André Derocourt qui fut, on le sait, rédacteur en chef à France Actualités Gaumont, dirige à présent les services techniques de l'A. C. E. avec une compétence heureuse. Dans 1.275 salles, des bandes de 400 à 450 mètres sont projetées chaque semaine, devant 10 millions environ de spectateurs. On doit se féliciter des résultats obtenus grâce à la compréhension des autorités occupantes.

Il fait presque noir. Vous êtes toujours au cinéma. Des bruits assourdissants retentissent. Des images saisissantes, d'un intérêt extraordinaire, se succèdent. Vous les suivez avec passion. A la fin, vous vous exclamez, plein d'admiration : « C'est formidable ! »

Où. C'est formidable ! Cette expression — simple mais combien sincère — est celle qui convient le mieux pour rendre hommage, sans chiqué, sans bluff, aux opérateurs, à tous les opérateurs français ou allemands, qui risquent souvent leur vie pour rapporter des documents d'une rareté exceptionnelle.

Bertrand FABRE.

AU RIDEAU DES JEUNES

Le « Rideau des Jeunes », dont l'animateur est M. Jacques Rocherie, vient d'interrompre en plein succès les représentations de la Jeanne d'Arc de Charles Péguy, interprétée par Mlle Juliette Faber, le théâtre Hébertot étant retenu pas des engagements antérieurs.

L'effort théâtral du « Rideau des Jeunes » s'est manifesté cette année à plusieurs reprises ; nous nous rappelons qu'il a joué :

« On ne badine pas avec l'amour », d'Alfred de Musset (avec Georges Rollin) ; « Antigone et Oedipe », de Jean Cocteau (avec Michel Auclair) ; ces deux spectacles au théâtre de l'Œuvre ; enfin, il a participé au spectacle : « La Grâce de la France » avec représentation de « Gringoire » de Théodore de Banville (avec Christian Berthola), au théâtre Monceau.

La Compagnie théâtrale du « Rideau des Jeunes » prépare la saison prochaine : il engage toutes les jeunes troupes, actuellement à Paris, à se mettre en rapport avec lui pour mener, unis, ce nouveau combat.

Vivent les jeunes du théâtre !

NE MANQUEZ PAS D'ÉCOUTER TOUS LES MARDIS A 14 H. 30 SUR L'ANTENNE DE RADIO - PARIS : LA REVUE DU CINÉMA L'ÉCRAN VOUS PARLE

**\*Fleur bleue.** — Votre question concernant Louis Juvet est particulièrement indiscrète, et il est difficile pour nous de faire l'incursion que vous souhaitez dans la vie privée de cet artiste. Sachez, cependant, qu'il a déjà de grands enfants. Quant à Georges Rigaud, il n'est pas marié. Pierre Richard-Willm se fera certainement un plaisir de répondre à votre lettre, car il est sensible comme chacun aux compliments de ses admiratrices.

**\*Ibis Andros.** — Nous n'avons encore rien consacré d'important à Maurice Chevalier, mais nous espérons avoir l'occasion prochainement de le faire. Nous sommes gênés en cela par l'éloignement. Quant à Georgius, nous ne pensons pas qu'il aille à Rouen avant le début de la saison prochaine. En revanche, nous organiserons, sûrement, au cours de la saison prochaine, un grand gala de « Vedettes » à Rouen, au cours duquel aura lieu une audition pour les « Espoirs de Vedettes ».

**\*Trois lecteurs de « Vedettes ».** — Les auditions pour nos « Espoirs de Vedettes » se passent comme une audition ordinaire, c'est-à-dire que le candidat choisit la chanson ou le texte dans lequel il se trouve le mieux. Dans le cas où il marque une certaine indécision, nous le conseillons nous-mêmes dans son choix.

**\*Admirateur de B. B. Montreuil.** — Nous publierons prochainement des articles sur les vedettes qui vous intéressent plus particulièrement. Notre boîte à lettres a fonctionné pour vous ; Blanchette Brunoy a reçu votre lettre.

**\*Yvonne et Mickey.** — Bernard Lancret vient d'être extrêmement occupé ces temps-ci, et il ne faut pas lui en vouloir si vous n'avez pas encore reçu sa photographie. Merci pour les compliments que vous nous adressez pour l'organisation de notre gala. Il ne nous a pas été possible de retrouver la personne qui vous a donné une dédicace en sortant du Paramount.

**\*Lettre perdue.** — Le livre dont vous nous parlez n'est pas encore édité. Vous savez qu'il est en souscription. Nous transmettons votre lettre à M. Berthon. Soyez sans inquiétude, et puisque vous avez peur d'être vaincue aux « Espoirs de Vedettes », venez nous voir en prenant rendez-vous. Nous vous conseillerons de notre mieux.

**\*Vite Tino notre idole.** — Vous savez que nous avons pour règle de ne jamais donner les adresses des vedettes, et notre ami Tino ne nous pardonnerait pas si nous enfreignions pour lui cette règle. Néanmoins, nous vous proposons ce que nous proposons à tous nos lecteurs : adressez-nous une lettre, et nous la lui ferons parvenir. Oui, Tino Rossi doit revenir à Paris tourner un film, quand il aura terminé « Le Soleil a toujours raison ».

**\*J.F.** — Votre lettre est extrêmement touchante, venez nous voir au journal, et nous vous conseillerons.

**\*Jeannette angoissée.** — Quittez votre angoisse. Vous êtes dans une situation parfaitement régulière, suivant les termes des lois actuelles. Souriez et écrivez-nous.

**\*Williamiste enragée.** — Peut-être avez-vous passé brillamment votre bachot. Nous l'espérons et nous nous réjouissons avec vous. Dans le cas contraire, courage, vous remettez cela à l'automne prochain. Nous avons publié un grand article sur P. R.-Willm dans notre numéro spécial de Pâques. Vous pouvez vous le procurer à nos bureaux au prix de 6 francs. Pour l'instant, il n'est pas question de voir cet artiste sur une scène à Paris, mais nous croyons savoir qu'il doit tourner dans quelques jours un nouveau film.

**\*Yvette Marchal.** — L'orchestre dont vous nous parlez s'est produit, au cours de la saison d'hiver, en zone non occupée. Nous croyons savoir qu'il a le projet de partir pour l'Amérique du Sud. Il est fort probable que vous verrez prochainement rentrer à Paris Jimmy Gail-

lard pour y tourner un film. Quant au chanteur dont vous nous parlez, il s'agit de Dassary, qui est à Paris et qui chante dans plusieurs cabarets. Il vient d'enregistrer des disques chez Pathé-Marconi qui sortiront prochainement. Bravo pour votre poème, continuez, nous ne pouvons que vous encourager.

**\*Camille.** — Votre très longue lettre, je l'ai lue et relue, il est à peu près impossible de vous répondre autrement que de vive voix. Téléphonnez pour demander un rendez-vous à notre journal, vous y serez reçue et conseillée.

**\*Fleur du Midi.** — L'artiste que vous aimez, le cher « chanteur sans nom », qui est aussi un de nos amis, figurera prochainement en bonne place dans les colonnes de notre journal, car c'est un artiste charmant, et il mérite qu'on s'intéresse à lui.

**\*Paullette, à V... (Seine-et-Oise).** — Et voici que vous aussi, vous vous laissez prendre aux bobards qui courent sur notre grande vedette. Mais non, mademoiselle, Tino Rossi a deux yeux, comme vous et moi, deux yeux souriants, deux yeux noirs de Corse. Avant d'être chanteur il chantait déjà. Il chantait pour ses amis, il chantait pour lui-même. Il a été employé dans un casino, c'est là qu'il s'est fait remarquer et c'est là qu'il a pris son premier essor.

**\*La Chiquita Gitana Blanca.** — Il est difficile, pour l'instant, de vous donner une adresse de cours de chant, car ce sont les vacances. Remouvez votre demande courant septembre, et nous serons ravis de vous être utiles.

**\*Bleuet des Champs.** — Nous ne faisons plus paraître les programmes radio-phoniques dans notre journal, depuis la création d'un hebdomadaire spécialisé. Si certains de nos confrères n'ont pas encore tout à fait l'esprit corporatif, qu'il doit être l'esprit nouveau, nous voulons, nous, nous y tenir, et nous préférons priver nos lecteurs de renseignements qu'ils peuvent d'ailleurs trouver quotidiennement dans le journal de leur choix. André Pasdoc est prisonnier. Louis Bory a été tué à la guerre. Quant à Félix Paquet il chante de l'autre côté de la ligne.

**\*Susy et Genny.** — Nous avons fait parvenir votre lettre, et vous aurez certainement prochainement satisfaction, puisque nous allons consacrer un long article à votre artiste préféré.

NE LES OUBLIONS PAS



est un baryton d'opéra qui a fait les beaux jours de la Gaîté-Lyrique au temps de sa splendeur, et que l'on a applaudi sur les plus grandes scènes lyriques de province. Il est prisonnier. Ne l'oublions pas.

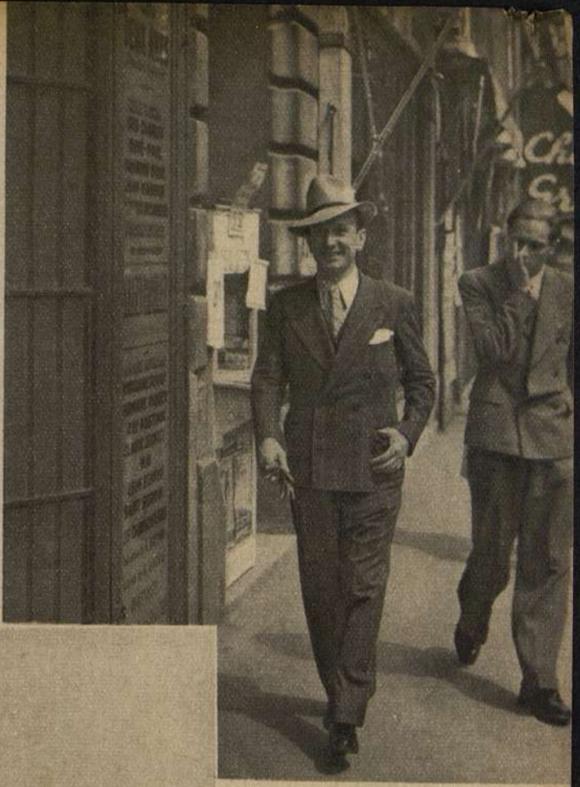


Alibert retrouve son chien... et sa maison.



# ALIBERT

## MARSEILLAIS DE MONTMARTRE



Ci-contre: « Ave Paris, Alibertus te salutat ». Ci-dessus, le soir, Alibert va applaudir ses camarades aux Deux-Anes. Ci-dessous: « Dire que j'ai monté tous ces escaliers à pied. »

PHOTOS SERGE  
DESSINS DE J. ROICHON

« Té, c'est fermé, je reviendrai en septembre. »

**N**ous l'attendions, comme nous les attendions tous. On disait de lui comme on disait des autres: « Il sera là dans huit jours. Il ne reviendra que cet hiver. Il était là il y a quinze jours; mais non, il ne veut pas rentrer. Il arrive demain. » Et tout à coup, hier, en plein Sacré-Cœur de Montmartre, je le rencontre. Il n'a pas changé. C'est bien le petit Alibert, sympathique, souriant et bavard. C'est bien l'homme du Midi qui doit tout à Paris et qui aime Paris.

« Ma première visite est pour Montmartre, vous voyez, me dit-il avec son accent chantant que nous connaissons bien. C'est à Montmartre que la première revue marseillaise a vu le jour, et c'est là qu'est née cette veine de spectacles méridionaux qui devait transformer le Théâtre des Variétés en centre de galéjades. »

Du haut de la grande terrasse, Alibert revoit Paris.

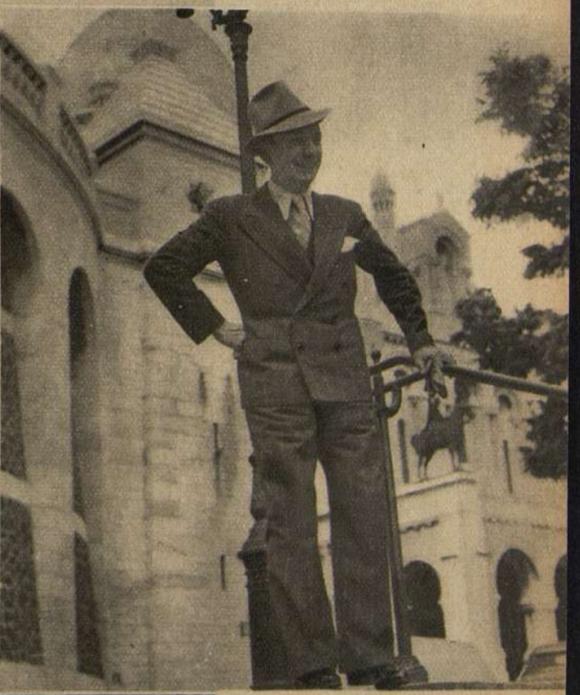
« C'est tout de même quelque chose, dit-il, et vous n'imaginez pas combien, nous tous, qui en avons été loin pendant longtemps, nous l'avons profondément regretté. Il fallait rentrer plus tôt, me direz-vous, mais vous savez ce que c'est que notre métier: un contrat en amène un autre, une tournée succède à une tournée, et la saison se termine sans que l'on ait pu « monter », comme on dit chez nous. Et je sais plus que quiconque ce que « monter à Paris » veut dire, car nous, les artistes méridionaux — et Dieu sait s'il y en a — nous avons tous connu cet appétit de Paris, cette soif de consécration qui nous faisait bouillir d'impatience quand nous faisons nos premières armes de Toulon à Avignon, d'Arles à Montpellier. Aussi, c'est toujours avec une émotion véritable que nous débarquons dans cette gare de Lyon qui nous vit venir pour la première fois avec notre petite valise, notre bagage de chansons, notre courage et notre naïveté. »

Nous quittons le Sacré-Cœur et, tout en parlant, nous descendons vers la place du Tertre. On reconnaît Alibert. Des amis se précipitent, on lui fait fête. Il n'y a pas de meilleure façon de manifester sa joie que de demander à l'accordéoniste d'une des guinguettes montmartroises de jouer un des refrains les plus connus d'Alibert. Sans se faire prier, Alibert chante. Il n'y a pas de cigales sur les arbres de la place du Tertre, mais la chanson méridionale met dans ce coin de Montmartre un peu de la grâce du climat arlésien.

« Je ne serai à Paris que quelques jours. Je viens pour enregistrer chez Pathé des chansons de la revue *C'est tout le Midi* que je jouerai en septembre au Théâtre des Variétés. Elyane de Creus sera ma partenaire, Edmond Castel, le ténor Cécil, le baryton Robert Rey seront avec moi, et je pense montrer au public parisien toute une nouvelle troupe de comiques marseillais de *derrière les fagots*. » Nous descendons des hauteurs de Montmartre. Nous voici aux Deux-Anes. Alibert ne fait qu'y passer. Il a rendez-vous aux Variétés pour le décor de son prochain spectacle. Il répète tout à l'heure chez Scotto une chanson qu'il enregistrera mardi. Il a rendez-vous à Radio-Paris pour une interview à la Revue du Cinéma. Il dîne ce soir avec des amis. Ses journées sont bien remplies, car Alibert, Marseillais de Montmartre, s'il a conservé son accent, sa gaité, son bagout, l'esprit de son pays, nous a pris, à nous autres Parisiens, le goût du risque et de l'activité. Bienvenue à Alibert et à tout le Midi. J. HARDOUIN.



Alibert en pousse une sur la place du Tertre, à Montmartre.



Vedettes



Vedettes

# Théâtres et Cabarets



ANNIE GRINDA, la belle artiste qui obtient un succès mérité au Bosphore où le public enthousiaste lui redemande chaque soir : « Nuit de Bohème » et « Les Jardins nous attendent ».

## Bouffes-Parisiens

Denise GREY et Renée DEVILLERS  
**BOLÉRO** Comédie de Michel DURAN  
Tous les jours à 20 h. Dimanches & fêtes à 18 h.

**Théâtre Saint Georges**  
La FOIRE aux SENTIMENTS  
Trois actes gais de ROGER-FERDINAND  
Mise en scène de Lucien NAT  
Soirée 20 h. Matinée Dim. 15 h.  
ROQUEVERT 51, r. Saint Georges Loc. : Tru. 63-47

**THÉÂTRE DE L'ŒUVRE**  
**FAUX-JOUR**  
DE H. M. CLOSSON  
MILA PARÉLY, ANDRÉ TOUCHÉ  
ROLAND PIÉTRI et HENRI NASSRET

**ALHAMBRA**  
50, rue de Maite  
André BAUGÉ

**THÉÂTRE DAUNOU**  
Dans sa candeur naïve  
Comédie de Jacques DEVAL J. PAQUI

aux THÉS  
**CHEZ LEDOYEN**  
Champs-Élysées  
**Alix Combelle**  
LE JAZZ DE PARIS  
Dans le jardin des Champs-Élysées, les thés les plus ensoleillés de 16 h. 30 à 18 h. 30  
Tél. : ANJou 47-82 Consommations : Méro : Concorde Semaine 25 f. Dim. 38f.

## Une revue de Vedettes au PARIS-PARIS

Oui, MM. Paul et Robert avaient eu le bon goût en cette fin de saison de convier quelques artistes en un excellent déjeuner qui, commencé à midi, se termina fort tard. Il y avait là, auprès de Paul et Robert, la marraine des vedettes du "Paris-Paris", Andrée Mésanti qui triomphe tous les soirs, l'excellente Jannie Francy, des Folies-Bergère, la blonde Alice Deneige, autre vedette des Folies, une Lucette Méryl déchaînée, la charmante Ninette Noël que nous allons bientôt revoir avec plaisir et la jeune Lisette Jambel, très justement appréciée des habitués du "Paris-Paris". On déplore l'absence de la fougueuse danseuse Zita Fiore, ainsi que celle de Lucienne Dugard. Il faut dire que presque toutes ces jeunes vedettes ont acquis la gloire dans cet établissement. Grâce à sa bonne tenue, "Paris-Paris" a connu un succès sans égal; aussi, pour l'avenir, faisons confiance à Robert et nous passerons encore nos meilleures soirées dans le plus parisien des cabarets.

## Dans sa candeur naïve

Le théâtre Daunou a renouvelé son affiche avec une comédie de Jacques Deval. Son directeur, habitué au succès, a choisi pour cette saison estivale une pièce gaie, fraîche, que l'on écoute avec agrément et que l'on regarde avec grand plaisir. Tous les interprètes sont excellents. Germaine Laugier est belle, parfaitement habillée et joue avec aisance un rôle assez délicat. Jean Paqui est simple et exubérant à souhait. Jacqueline Gauthier est une petite bonne que l'on aimerait à avoir à son service. La mise en scène est d'un goût parfait. Artistes très sympathiques, pièce gaie, cadre charmant, nous font passer une très agréable soirée. KINO.

Au profit des prisonniers de guerre, Tonia Navar jouera "L'Arlésienne", le 15 août, au Château d'la Folie, à Plessis-Robinson, avec Raoul Marco, à l'Odéon, Lucienne Laurence, Andrée Kléber, etc...



Voici la délicieuse chanteuse réaliste GABY HOUEY, qui s'est produite avec succès, au cours de la saison, au music-hall et au cabaret, à côté de son auteur préféré : MICHEL THIERRY (à droite) et de son compositeur favori : RENE CLOERC (au milieu), dont la fructueuse collaboration a donné, notamment, trois belles chansons : « Pile ou face », « Foulard de drap », « Les Vingt sous ».



GERMAINE LAUGIER, qui joue avec grand succès au théâtre Daunou l'un des rôles principaux de « Dans sa Candeur naïve », de Jacques Deval.

DINERS-SPECTACLE - Marcel BARBEY et son Orchestre  
LES BELLES SOIRÉES DE  
**L'IMPÉRATRICE**  
Chez LEDOYEN Champs-ANJ. Elysées. 47-82  
SON CHARMÉ - SA MUSIQUE - SES ATTRACTIONS

"CHEZ ELLE" 16, rue Volney Tél. : Opé. 95-78  
JACQUES PILLS  
HELENE THIERRY  
COLETTE VIVIA  
CLAIRE MONIS  
Orchestre WAGNER  
Diners à 20 h. Cabaret à 21 h. J. PILLS

SKARJINSKY présente aux  
DINERS et SOUPERS du  
NIGHT-CLUB  
YVONNE LUC

PARADISE  
EX-NUDISTES  
16, r. Fontaine, Tr. 06-37  
LA REVUE DE  
JACQUES VERLY  
et les 24 Jolies Filles du Paradis

MONSIEUR  
Cabaret  
Restaurant  
Orchestre Tzigane  
94, Rue d'Amsterdam

**CARRÈRE**  
THÉ-COCKTAIL-CABARET  
Blanche DARLY  
Jacqueline MOREAU  
et pour la première fois au Cabaret  
**Les Frères ISOLA**  
LE 7 AOUT : FERMETURE ANNUELLE  
45 bis, RUE PIERRE-CHARRON

# TICHADEL tourne



Est le pont de Neuilly à huit heures du matin. L'atmosphère est fraîche; dame! il est si heureux... au cadran solaire. Je hume l'air avec délices. Devant moi, j'aperçois, de dos, une silhouette familière. Mais... c'est Tichadel, le comique bordelais. Je presse le pas et j'arrive à sa hauteur. Je ne me suis pas trompé et je retrouve le sympathique sourire de Tichadel, un sourire qu'on n'oublie pas. J'ai connu Tichadel lors

de l'exode, à Bordeaux. Au cours de ces pénibles heures, j'avais pu apprécier son accueil réconfortant. Le premier, dans un moment difficile, il avait osé rouvrir le théâtre Trianon, à Bordeaux, qu'il dirige avec son ami Harpain; ce qui avait vaincu ses hésitations, c'est qu'il pouvait ainsi assurer du travail à ses artistes. Il monta même en pleine tourmente trois opérettes nouvelles de René Pujol, et le public, appréciant cet effort, reprit bientôt le chemin du théâtre.

Sans se soucier des difficultés, il lança plusieurs tournées. Tous ceux qui voyagent connaissent bien les affiches des tournées Tichadel. De Brest à Hendaye, de Perpignan à Nice, de Monte-Carlo à Lyon, de Bellegarde à Lille, le nom de Tichadel évoque la gaieté, le comique dru et bon enfant qu'ensoleille l'accent du Midi. Car Tichadel est bordelais cent pour cent; c'est un cru sans coupage et, malgré la pénurie du pinard, Tichadel garde le sourire.

— Que faites-vous à Paris?  
— Je tourne...  
— Ah! l'appel de la caméra?...  
— Oui, mais accompagnez-moi donc...

Nous nous dirigeons vers les studios Photosonor ou Tichadel tourne dans *Fromont jeune et Risler aîné*, d'après l'œuvre d'Alphonse Daudet. C'est Léon Mathot qui met en scène.

Tout en se maquillant, Tichadel m'apprend qu'il a organisé cette année en zone occupée, six tournées personnelles. Actuellement, en association avec les tournées Baret, il promène l'opérette *Trois Jeunes Filles Nues*.

— Et ça marche?  
— A merveille; des recettes magnifiques, un public satisfait... tout ce que peut souhaiter un directeur...

Durant notre entretien, Tichadel s'est métamorphosé; j'ai maintenant devant moi, un vieux monsieur, les cheveux en brosse, l'air revêche...

— A qui ai-je l'honneur?  
— Monsieur Chébe, le père de Mireille Balin... enfin de Sidonie. Cela me change un peu des comiques que je joue habituellement...

— Pas trop dépaycé?  
— Pas du tout... mes camarades sont tous des amours, vraiment charmants... Mireille Balin, Junie Astor, Marguerite Pierry, Marcelle Géniat, France Ellys, Bernard Lancret, Jean Servais, Larquey, Carette, Vitray, Escoffier, tous très « sympa »...

Mais Mireille Balin entre dans la loge : « Allons, papa, c'est à nous... » Je gagne le plateau... et je reçois un petit choc... à l'estomac. En effet, le décor représente un restaurant. Une immense table en fer à cheval et deux cents couverts... l'atmosphère est si parfaitement réalisée que j'ai faim... Et par les temps qui courent... On tourne... Monsieur Chébe-Tichadel marie sa fille.

Léon Mathot, attentif, crie : « Eh bien! Tichadel, à quoi penses-tu? Le sourire voyons... C'est un beau jour le mariage de ton enfant! » Le visage de Monsieur Chébe s'épanouit...

En regagnant sa loge, Tichadel me confie : « Figurez-vous que ma fille aînée, la vraie... passe aujourd'hui un examen... Je suis inquiet... Pourvu qu'elle soit reçue. » Je m'explique l'absence de sourire au mariage, et je quitte le studio en souhaitant à Tichadel le succès qu'il mérite, car c'est bien l'artiste le plus sympathique que je connaisse. Jean JOUANY.

Tichadel s'est métamorphosé. J'ai devant moi un vieux monsieur l'air revêche... C'est Monsieur Chébe...



Mireille Balin et Tichadel quittent les Studios Photosonor.



Une silhouette familière... mais... c'est Tichadel.

# Vedettes



**TICHADEL**

joue le rôle de "Monsieur Chébe" dans "Fromont jeune et Risler aîné", un film de l'U.S.P.C., réalisé par Léon Mathot.  
PHOTO STUDIO HARCOURT

TOUS LES SAMEDIS  
26 JUILLET 1941 — N° 37  
49, AVENUE D'IÉNA, PARIS-16°